

Le phénomène des « yogis volants » dans la mondialisation : Circulation des idées et des individus à l'heure de l'émergence des cultes néo-hindous.

Anne-Cécile Hoyez,
Doctorante en Géographie
Laboratoire d'études des Régions Arides (LEDRA), Université de Rouen

I) Introduction

Les questions de circulation et de mobilité trouvent leurs expressions à travers l'étude des pèlerinages, des échanges interculturels etc qui prennent place autour de la question du religieux et du spirituel. En témoignent les thèmes abordés par les papiers présentés lors de ces ateliers.

L'Inde semble être en mesure de jouer un rôle moteur dans les nouvelles dynamiques religieuses et/ou spirituelles à l'échelle mondiale car elle apparaît comme « mère » de deux influences religieuses qui « percolent » aujourd'hui dans toutes les sociétés : le bouddhisme et l'hindouisme.

Nous allons nous attacher à observer la diffusion du yoga en tant que pratique dérivée de l'hindouisme.

Cette pratique n'est pas nouvelle en Inde : c'est plutôt sa diffusion auprès d'un public élargi qui l'est. De la sorte, si une petite partie de la société indienne semble accorder un vif intérêt pour le yoga, il faut savoir que les rangs sont renforcés par des occidentaux qui se sentent proches de cette mouvance. Le phénomène de la diffusion du yoga, en touchant des audiences hétéroclites, va s'accompagner de conditions de réadaptation spécifiques aux sociétés indiennes et occidentales en profond bouleversement.

Nous allons donc nous pencher sur la **lecture géographique** de ce phénomène qui s'appuie sur un réseau international.

Pour étudier ceci, je propose que nous faisons en premier lieu une mise au point sur le yoga avec un bref aperçu de la façon dont s'est opéré le glissement de la tradition classique vers les formes contemporaines. Puis nous entrerons dans le vif du sujet, dans une deuxième partie centrée autour du contexte matériel et idéal de la diffusion du yoga (en Inde et en Occident) à travers des exemples pris sur le terrain. Nous terminerons avec une troisième partie consacrée à montrer comment les yogis et gourous qui « sortent de l'ashram » sont à l'origine de la création de flux et lieux nouveaux à travers le monde.

J'ai choisi le terme de « yogis volants », pour faire le titre de cette communication, qui fait référence à un concept développé par le groupe de la Méditation Transcendentale (MT). Je ne prendrai pas ce groupe comme exemple dans cette présentation, mais le concept permet de souligner des caractéristiques d'organisation qui révèlent bien l'impact international des spiritualités venues d'Inde et tournant autour de l'exploitation du yoga. Ce mouvement a été créé en pleine vague hippie, largement soutenu par des stars (Beatles en tête). Il est aussi héritier de l'esprit de lieux particuliers (Rishikesh) mais agit dorénavant depuis les Pays-Bas, milite pour le parti de la loi naturelle dans divers pays européens, est concerné par des scandales politico-financiers indémêlables... La stratégie du mouvement de la MT est d'envoyer des « yogis volants », c'est-à-dire des disciples avec un message et des solutions pratiques, aux quatre coins de la planète en cas de problèmes (catastrophe naturelle ou guerre).

Je trouve que l'image des « yogis volants » révèle bien à la fois la **complexité idéale** liée aux questions contemporaines de circulation (comment envisage-t-on les rapports entre spiritualité-corps-politique) et à la fois la **complexité matérielle** (les hommes et la façon dont ils se déplacent).

Rappels sur le yoga

Rappelons brièvement ce qu'est le yoga. Il s'agit d'une voie d'expérimentation du divin qui se base sur une série d'exercices physiques et respiratoires ainsi que sur des codes de conduite particuliers. Ces pratiques physiques, spirituelles et sociales sont issues d'un corpus religieux et philosophique issues de la tradition védique, reprises par le brahmanisme puis par l'hindouisme. Les liens entre hindouisme et yoga pouvant faire l'objet d'ouvrages entiers, je ne prendrais en considération ici que le yoga tel qu'il est pratiqué aujourd'hui dans les centres à travers le monde entier (sa définition étant différente en fonction de chaque groupe qui le pratique).

On remarque qu'aujourd'hui les écoles de yoga se déclinent à l'infini, avec des intitulés qui se diversifient : hatha-yoga, bhakti yoga, karma-yoga, raja-yoga (pour les écoles « classiques »), puis power-yoga, ashtanga-yoga, viniyoga etc (pour les écoles récemment créées).

En Inde et en Occident, le yoga a connu à peu près les mêmes transformations sous l'effet d'un phénomène de rétroaction (*feedback*). Tous les va-et-vient qui ont pris place après les années 50 ont touché une même population –les classes urbaines aisées– qui aspirent aux mêmes activités et qui ont ainsi contribué à stéréotyper le yoga tout autant qu'à le diversifier. Les écoles classiques se retrouvent ainsi presque totalement occultées par les grands noms du yoga contemporain. Quelques ascètes pratiquent encore le yoga dans les lieux les plus reculés de l'Himalaya, quelques gourous enseignent encore selon la tradition orale de transmission du savoir, mais la plupart d'entre eux sont aujourd'hui « labellisés » et se servent de plus en plus de moyens de communication modernes.

Je voudrais souligner ici que la diffusion du yoga dépend aussi largement du sentiment identitaire inscrit dans le contexte politique contemporain. En Inde, le yoga, tout comme d'autres domaines du savoir védique (ce que l'on nomme couramment en Inde les « Vedic Sciences ») est mis en exergue pour renforcer un sentiment nationaliste rampant depuis le début du 20^{ème} siècle (Keller, 2003). Aujourd'hui, l'instrumentalisation du yoga dans le cadre de la promotion de *l'hindutva* permet d'affirmer, plus ou moins violemment, la supériorité hindoue dans son espace et dans son essence.

Du côté occidental, la pratique du yoga semble s'inscrire dans une pratique communautaire identitaire qui se situe sur l'autre versant politique. En effet, le yoga se trouve pratiqué par des individus qui l'associent à une manière de vivre et de penser le monde et le quotidien en fonction de préoccupations différentes. La réception du yoga en occident s'est ainsi faite dans un contexte de « contre-culture » (Lenoir, 1999). Cette période de « contre-culture » a vu l'avènement d'un nouveau système de significations, mettant en avant l'individu à travers des valeurs spirituelles empruntées souvent aux philosophies orientales (expérience intérieure, réalisation de soi...). Ainsi, la plupart des personnes qui pratiquent le yoga en Occident se trouvent être des militants ou du moins sympathisants d'une gauche écologiste, du développement durable, du commerce équitable.

II) La diffusion du yoga en contexte

1. *Un bref historique de la diffusion du yoga*

N.B. : je ne reviendrai pas ici sur les détails précis de l'introduction du yoga, ce serait trop long. Je vais juste me contenter de dégager les principales tendances qui ressortent. Quelles sont les personnes qui ont introduit le yoga en France ? Même si leur identité importe peu ici, c'est leur environnement social et les lieux auxquels elles font référence qui nous intéressent.

Il semblerait que la 1ère personne qui ait introduit le yoga en France fût un « journaliste-astrologue » français, Constant Kerneiz, qui aurait appris des techniques en Grande-Bretagne auprès d'un Sikh. Dès le départ, l'introduction du yoga se trouvait donc contextualisée dans une dynamique d'interprétation transnationale, venue **indirectement d'Inde**. Certes, Swami Vivekananda était déjà passé en Europe et aux Etats-Unis au début du siècle, balisant le terrain avec le *védanta*, mais le yoga, ne trouva un tremplin que lorsqu'il fut étiqueté « praticable par l'europpéen » (le titre de l'ouvrage de Kerneiz est éloquent).

Après la 2nde guerre mondiale, et dans les années 50, l'Inde émerge comme nation indépendante, tandis que l'Occident connaît un renouveau culturel, basé sur une critique virulente de sa société. Les deux parties vont trouver autour du yoga une sorte de complémentarité idéologique nourrie de curiosités réciproques. Les premiers gourous vont quitter l'Inde pour aller voyager, voire s'installer, en Occident, le plus souvent sur l'invitation expresse de certains occidentaux qui eux-mêmes s'étaient rendus en Inde ou avaient scrupuleusement étudié les textes sacrés reliés à la pratique de l'hindouisme.

L'époque de la vulgarisation en Occident commence dans les années 60-70, avec la parution d'articles dans la presse (féminine) sur les bienfaits du yoga sur le corps et la santé, et plus subrepticement sur les messages religieux d'un nouveau genre, en pleine période de remise en cause du dogmatisme des grandes religions.

Les années 60 et 70 voient aussi l'explosion des cours de yoga et la diversification de ses enseignements. Cette diversification s'est faite à la fois à travers l'arrivée des gourous indiens, avec chacun un discours particulier, et à la fois à travers la création de techniques de yoga en Occident même. Cette période persiste encore et on assiste donc à une multiplication des messages, des façons de pratiquer, et des lieux où ceci prend place.

Les lieux de référence sont localisés aussi bien en Inde qu'en Asie ou en Occident.

2. *Les mobilités et leurs répercussions sur les structures d'accueil des idées*

Ce glissement du yoga, dans son acception théorique et pratique, vers ses formes contemporaines nous renseigne donc bien sur la façon dont les sociétés influencent et gèrent les grands mouvements transnationaux contemporains

Avec la pénétration du yoga dans les pratiques corporelles d'un nombre croissant d'individus, c'est le côté organisationnel qui va poser problème : ce n'est plus le corpus en lui-même qui doit être adapté à la société, mais les conditions de sa diffusion qu'il faut faire concorder avec les structures mêmes de la société. Il faut donc aujourd'hui faire avec un contexte sociétal et politique particulier qui va influencer la distribution spatiale des centres de yoga, dépendant de la fonction et de la nature qu'on lui accorde.

Prenons l'exemple de la France. Dans les années 70, les pouvoirs publics commencent à s'intéresser au contexte de la réception du yoga en raison de l'augmentation des cours. Le gouvernement français lance donc en 1975 une enquête sous l'égide du ministère de la jeunesse et des sports (Ceccomori, 2001), et ceci sous la pression des fédérations de professeurs de yoga, soucieuses de faire réglementer leur discipline.

L'initiative des pouvoirs publics va en rester au stade d'un simple rapport, qui a pour seul mérite d'avoir conclu à la nature « multi-influente » du yoga, ainsi qu'à son caractère incontrôlable. Après ceci, le gouvernement restera extérieur au phénomène. C'est donc aux fédérations de gérer elles-mêmes leurs problèmes et leurs discordes. Fait intéressant : elles le feront à plusieurs échelles et essaieront constamment de mettre en commun leurs problèmes, leurs difficultés au niveau national, européen puis trans-occidental (relations Europe/USA), en créant les fédérations françaises ou allemandes du yoga, puis les fédérations européennes, ou encore les confédérations de fédérations concernant un espace plus large.

3. Typologie des lieux du yoga

En ce qui concerne le lieu de la pratique, le choix du type d'organisation est encore une fois nettement déterminant. Il existe différentes structures accueillant les cours, chacune dépendant du yoga que l'on veut faire ou que l'on veut promouvoir.

En Inde, la communauté qui s'établit dans le cadre du yoga rassemble le gourou et les disciples au sein d'un ashram, lieu que l'on pourrait comparer à un centre de retraite spirituelle où l'on apprend le yoga, la méditation et où l'on reçoit l'enseignement d'un maître. L'ashram est la forme traditionnelle du lieu de regroupement de la communauté. Il s'agit souvent d'un lieu rudimentaire où l'on peut aussi dormir et se restaurer en échange d'une donation libre et/ou d'un service rendu.

En Inde, l'ashram regroupe souvent toute une série d'autres services. L'hôpital, l'école, le dispensaire ayurvédique sont souvent liés à l'activité de l'ashram. Le caractère caritatif et gratuit de ces activités densifie le nombre d'individus qui « transitent » par l'ashram et contribue à accroître l'aire d'influence du lieu. [voir [document 1](#)]. De plus, toujours dans la perspective de circulation des idées, l'ashram contrôle une partie de l'enseignement qui y est dispensé en maintenant une maison d'édition, des écoles et des boutiques de souvenirs. Les outils de communication qu'ils utilisent sont simples et efficaces et ils servent à entretenir une dynamique qui gonfle encore plus les échanges, les mobilités interindividuelles et interculturelles.

Document 1 : Les structures du Parmath Niketan, ashram localisé à Rishikesh (Uttaranchal) :

- Salle de prière
- Salle de méditation
- Salle de yoga et pranayama
- Bibliothèque
- Magazine mensuel d'informations
- Salle de danse et de musique classique indienne
- Ghats et Sankirtan (bassin à ablution)
- Gurukuldev Vidyalaya (école)
- Santé : Nature Cure Hospital, clinique homéopathique, hôpital homéopathique, centre d'acupuncture)
- Etable (production de produits laitiers)
- Programmes éducatifs : école pour orphelins, centres pour femmes, alphabétisation pour adultes, cours de

- yoga et soins naturels (nature cure), cours de sanskrit.

En Inde, dans les grandes métropoles, les centres de yoga se diversifient également et se mêlent aux centres de sports (health clubs) où l'on propose le yoga en complément de cours de gym, des séances de massage, de natation, d'amaigrissement... [[document 2](#) : recensement des cours de yoga à Delhi]

Document 2 : Recensement des cours de yoga à Delhi :

- 16 cours ont lieu dans un centre sportif (health club) : « Alpine Slimming center », « Body Fitting Center », « Fitness Plaza »
- 15 cours ont lieu dans un centre consacré aux soins de santé complémentaires : « Acupressure and Yoga Clinic », « Nature Cure and Yoga Clinic », « Nature Cure and Yoga Health Center »
- 10 cours ont lieu dans un centre de yoga : « Iyengar Yoga Center », « Shiv Shakti Yoga Kendra », « Rajesh Kumar Yoga Class »
- 8 cours ont lieu dans un centre de spiritualité : « Sivananda Yoga Vedanta Nataraja Center », « Brahma Kumari Rajyoga Center »

Il y a ainsi deux types de lieux : les centres de retraite et les centres de yoga, les seconds tendant à être largement plus nombreux que les premiers, autant en Inde qu'en Occident. Quoiqu'il en soit, les va-et-vient sont importants et se diversifient de plus en plus. Le réseau qui se tisse ainsi s'appuie donc sur une diversité de lieux et recoupe divers domaines d'activité.

En Occident, il existe peu d'ashrams, mais énormément de centres de yoga. Ceux-ci sont aussi des nœuds intéressants à analyser car ils s'inscrivent souvent dans la lignée d'une maison-mère localisée en Inde (celle qui regroupe toutes les activités et centralise la gestion administrative et financière).

En Occident, les cours de yoga se déroulent dans deux types de lieux différents.

Le centre prend place dans des locaux privés dédiés tout spécialement à la pratique du yoga. On y retrouve un ensemble de marqueurs symboliques de l'appartenance à la communauté : la photo du gourou, ses publications, les objets dérivés...

Le cours a lieu, comme c'est souvent le cas, dans une structure publique (type maison de quartier), seul le prof représente le lien avec le gourou, le côté matériel du lieu ne se prêtant pas à une « symbolisation » de l'espace.

On note donc que la circulation des hommes et des idées est articulée par un maillage territorial de lieux précis où le support matériel est lié à la symbolique et au côté pratique.

Ce qui se passe à l'intérieur même des centres de yoga, du point de vue de la nature des idées qui y sont développées, a pour conséquence de renforcer l'existence et la revendication d'une communauté internationale.

On ne devient pas hindou mais on devient yogi... de là émerge le nouveau lien qui permet ce néo-prosélytisme à l'aspect missionnariste, traduit en géographie par la **territorialisation / déterritorialisation** d'un phénomène.

Le yoga permet donc à l'hindouisme de trouver un moyen de propulser les idées hors d'Inde, tout en gardant celle-ci comme terre de référence. La diffusion du yoga s'articule donc autour de points stratégiques où se rassemblent les hommes, et s'appuie sur des outils de communication contemporains.

Flux et lieux dépendent donc, dans le cadre du yoga, comme dans celui de tout mouvement religieux, des liens matériels et immatériels qui naissent, persistent ou changent de nature.

III) Sortir de l'ashram

Les va-et-vient qui prennent place donnent naissance à de nouveaux hauts-lieux de la spiritualité disséminés à travers le monde. Des questions se posent alors : quels lieux émergent alors ? L'Inde est-elle aujourd'hui l'unique lieu d'où provient le yoga ? Comment lire la **topogénèse** qui se construit ?

Ce sont les trajectoires prises par les disciples et les gourous qui nous renseignent le mieux.

1. Trajectoires de disciples

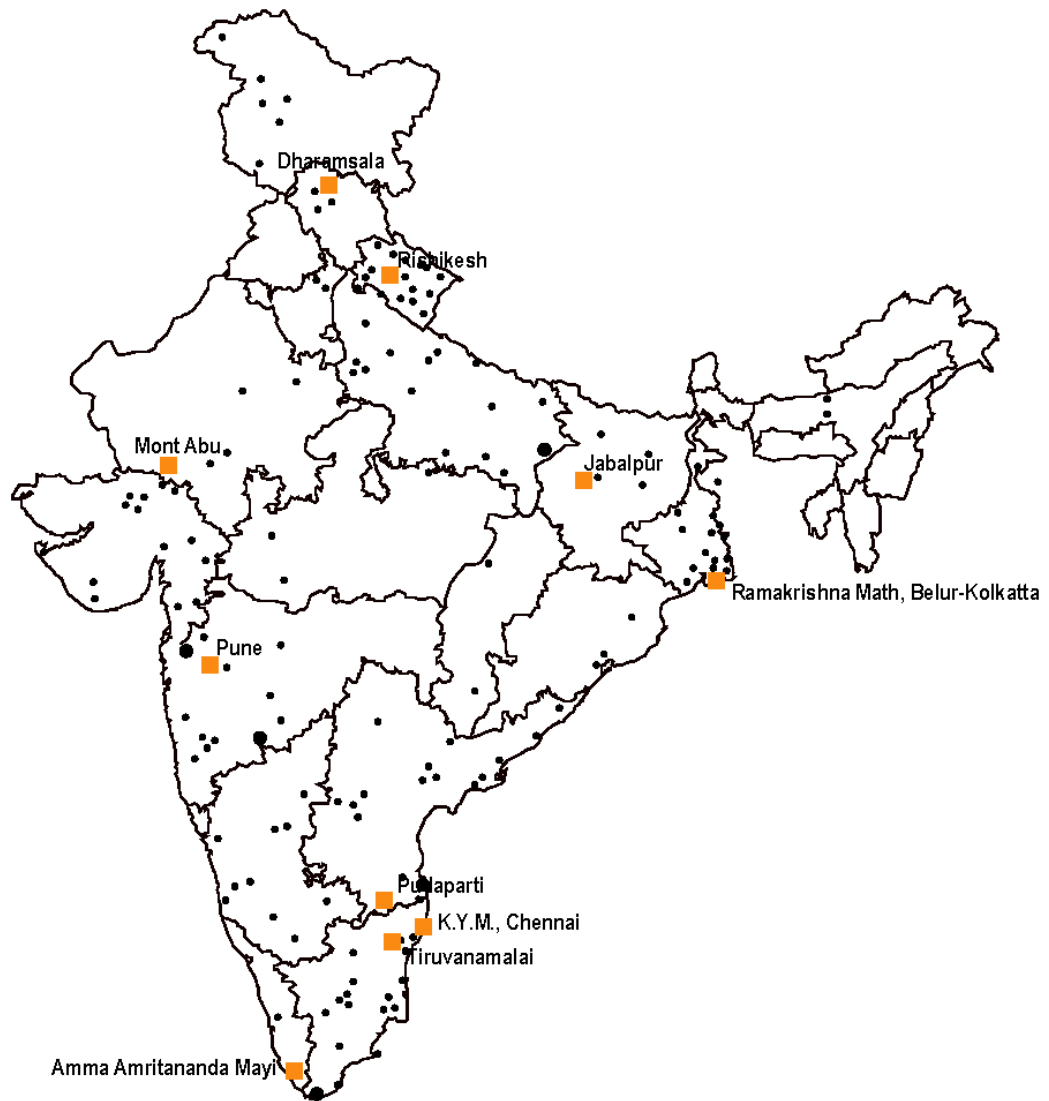
J'ai pu rencontrer, lors de mes enquêtes de terrain en France et en Inde, ceux qui faisaient, à travers leurs déplacements et leurs quêtes, circuler le yoga (ou une certaine pratique du yoga). Ils ont des lieux de référence en commun mais ne s'y sont pas forcément rendus.

A côté des « yogis sédentaires », ceux qui ne sont jamais allés en Inde mais qui entretiennent une géographie imaginaire, j'ai aussi rencontré des « yogis volants », pas ceux de la MT, mais ceux qui « sautent » de lieu en lieu, de pays en pays, en perpétuelle quête spirituelle. Ils s'inscrivent le plus souvent dans un réseau particulier et ont en commun des références caractérisées par des anecdotes et un jargon qui leur est propre. Lorsqu'ils se retrouvent ou se croisent, ils sortent leur « carnet de route spirituel » en déclinant la série de lieux qu'ils ont, ou vont, visiter.

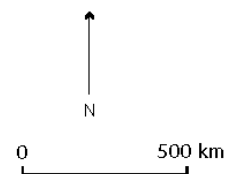
Il y a ainsi quelques lieux particuliers, en Inde, où se retrouvent les disciples ([carte 1](#)). Le plus frappant, c'est l'hétérogénéité des enseignements auxquels ils assistent. Il y a une certaine continuité et régularité dans les lieux qu'ils fréquentent, mais aucune continuité dans le type d'enseignement. Ils savent donc passer d'un enseignement du yoga quasi-militaire comme chez Iyengar, à Pune, à un enseignement beaucoup plus philosophique et spirituel chez Ramana Maharishi, dans une petite ville sainte du Tamil Nadu.

LES LIEUX SAINTS EN UNION INDIENNE

PAR ETAT EN 2001



- Lieux saints de l'hindouïsme
- Lieux mélangeant centre religieux et yoga
- Lieux où circulent les yogis Occidentaux



Ainsi, aux quatre coins de l'Inde, les lieux se multiplient et attirent de nombreux occidentaux et indiens.

En gros, les principaux points de convergence des disciples varient, en fonction des saisons, des hauts-lieux de l'Himalaya (Rishikesh – Dharamsala – Dehra Dun), aux ashrams du sud (Kérala – Tamil Nadu), en passant par Bénarès–Jabalpur–Pune–Pudaparti.

En conséquence, un autre réseau spirituel émerge : celui des nouveaux hauts-lieux qui naissent dans le monde Occidental. Les séminaires, stages et autres centres de retraite spirituelle se développent à leur tour dans les pays européens, aux Etats-Unis et en Australie, alliant confort, calme et yoga. Ce type de réunion s'organise souvent dans les centres ou ashrams filiales des centres indiens, le plus souvent dans les grandes capitales européennes ou américaines.

2. Trajectoires de gourous

Les disciples ne sont pas les seuls à se déplacer. Ils sont aussi suivis par les gourous. Les lieux que ceux-ci fréquentent sont extrêmement intéressants car ils se situent dans une dimension quasi-exclusivement internationale. En effet, peu de gourous parcourent l'Inde comme ils parcourent le monde. Si leurs déplacements se font en Inde, c'est surtout à une échelle locale (capitale de l'état, quelques grandes villes). Mais la plupart du temps, comme il nous l'a été confié par un gourou de Chennai, il existe une sorte d'accord tacite entre les grandes figures contemporaines du yoga. Ils se connaissent tous car ils ont tous en commun une culture brahmanique très orthodoxe, qu'ils ont diffusé vers la même époque. Leurs relations sont toujours courtoises mais pas vraiment chaleureuses. Ils se rencontrent peu –voire jamais–, s'écrivent occasionnellement, et surtout ils veillent à ne pas « marcher sur les plates-bandes » les uns des autres. A l'échelle de l'Inde, chacun a donc sa zone géographique et les déplacements se font dans les ashrams qui appartiennent à la communauté, pas ailleurs. Jamais un gourou ne se rendra en « *terra incognita* » à moins qu'un « bastion » n'existe déjà.

Par contre, les gourous sont extrêmement mobiles à l'échelle mondiale. Ils se déplacent souvent et volontiers sur d'autres continents, toujours sur invitation de disciples. Les destinations principales sont les USA, l'Europe, l'Australie. ([document 3](#)).

Document 3

October - December, 2003					
October		November		December	
2 au 3	Nadi, Fiji	1er au 2	Zurich, Switzerland	1er au 2	London
4 au 5	Auckland, New Zealand	5 au 8	London	4	Indore
6 au 8	Hong Kong	9 au 13	California		
9	Delhi	15-16	Louisville, KY	5 au 6	Bombay
10 au 13	Rishikesh	18-21	Pittsburgh, PA	7 au 10	Delhi
14	Delhi	22	Goldsboro, NC	11 au 31	Rishikesh
15-29	Rishikesh	23-24	Harrisburg, PA		
30	Delhi	25-26	Lewisburg, PA		
31	Zurich, Switzerland	26-27	Detroit		
		28	New Jersey/New York		
		29-30	Toronto		

November 1999 - June 2000							
December		January		April		May	
1 au 13	South Africa	1er	Varanasi	16	Malaysia	1 au 2	Auckland
14 au 15	Delhi	2 au 5	Delhi	17	Singapore	3 au 4	Fiji
17	Varanasi	6 au 8	Mumbai	18 au 19	Brisbane	5	Singapore
18 au 20	Orissa	8 au 9	Goverdhan/Brindavan	20 au 30	Sydney	6 au 31	Rishikesh
21 au 22	Calcutta	10 au 31	Rishikesh			June	Rishikesh
23 au 29	Rishikesh	February to April	Rishikesh				
30 au 31	Varanasi						

Les déplacements des gourous se situent donc dans une dimension internationale et leurs enseignements se diversifient d'autant plus qu'ils visitent de nombreux pays eux-mêmes caractérisés par un environnement socioculturel différent. Ainsi, lors de leurs voyages en Europe, les gourous admettent devoir changer leurs discours en fonction du pays qu'ils visitent : une thématique plus spirituelle pour l'Allemagne, plus philosophique pour la France, plus thérapeutique pour le Royaume-Uni... telles sont les principales tendances qui se dégagent.

3. Relier les hommes et les lieux

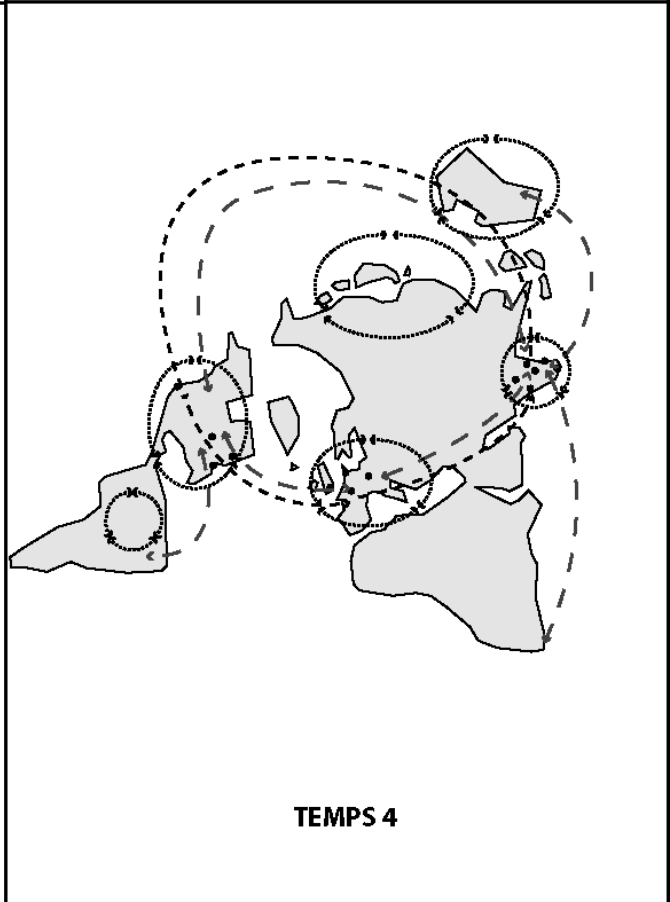
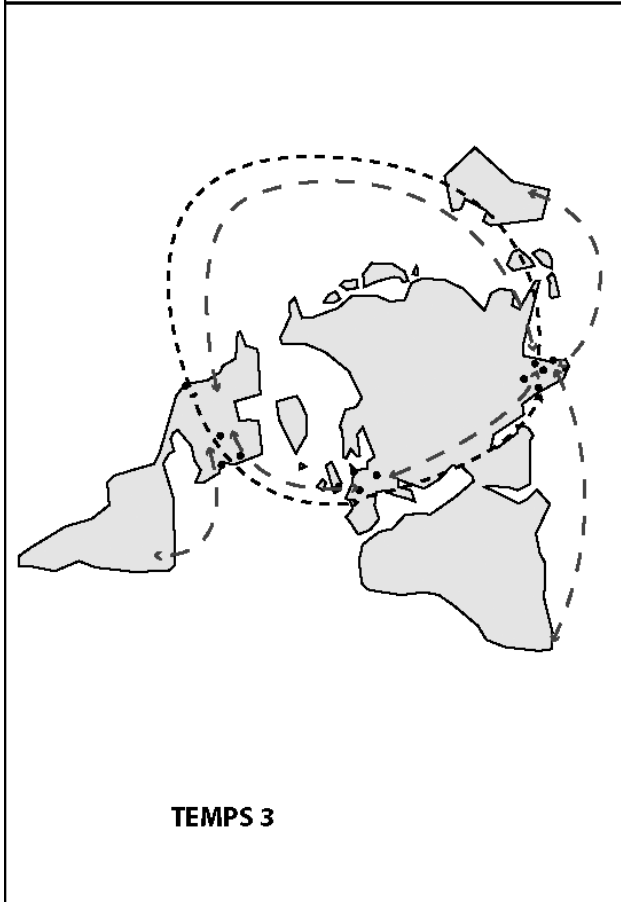
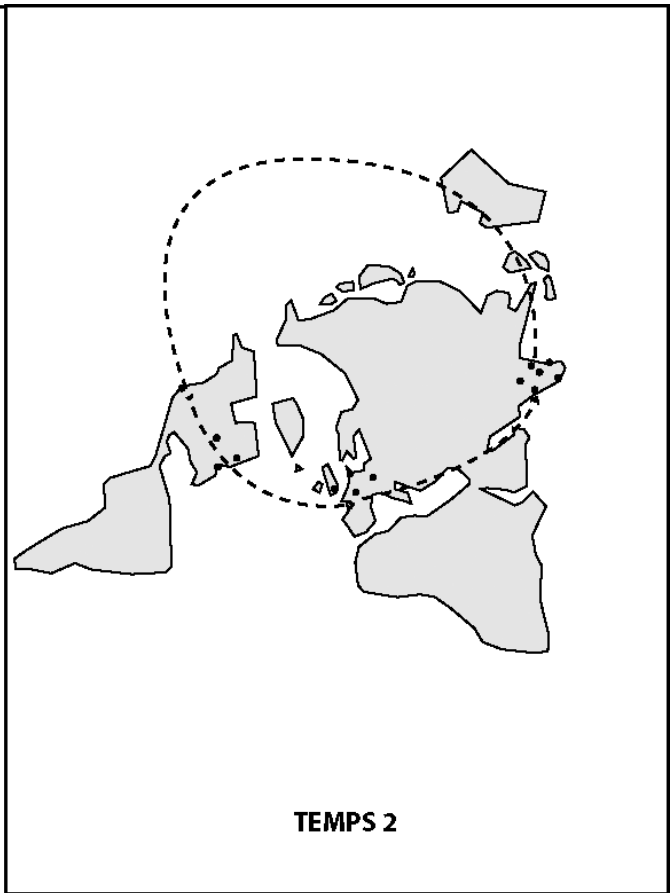
Dans le phénomène de la diffusion du yoga, les gourous et le public font tous les deux la dynamique du mouvement, influant tour à tour sur l'imaginaire du yoga (la « *yoga culture* » ou la « *yog-attitude* ») et sur les lieux où les individus se rendent. Le choix de ces lieux est directement influencé par la nature du yoga qui y est pratiqué : un yoga moderne (modernisé) adapté aux attentes des différents individus et aux conditions matérielles contemporaines de la diffusion (les moyens de communication).

Ces conditions mises ensemble, c'est à une **topogénèse** intéressante que nous assistons. La **topogénèse** est la construction sociale d'un lieu, façon d'étudier l'histoire de la nomenclature d'un lieu à travers l'identification des acteurs de la désignation du lieu comme référentiel.

La **topogénèse**, dans le cas du yoga, est toujours en action : « *La fabrique géographique marche dans le même mouvement que la fabrique sociale* » (Levy, Lussault, 2003).

Les pratiques du yoga se sont constituées translocalement par des individus et sur des espaces géographiques disparates, nous voyons émerger des configurations historiques qui prennent une envergure temporelle et spatiale. Il en résulte les typologies suivantes, que j'ai élaborées selon une topogénèse marquée par une évolution temporelle et par des actions sociales :

La **topogénèse** se révèle ainsi au fil du temps: ([figure 1](#))

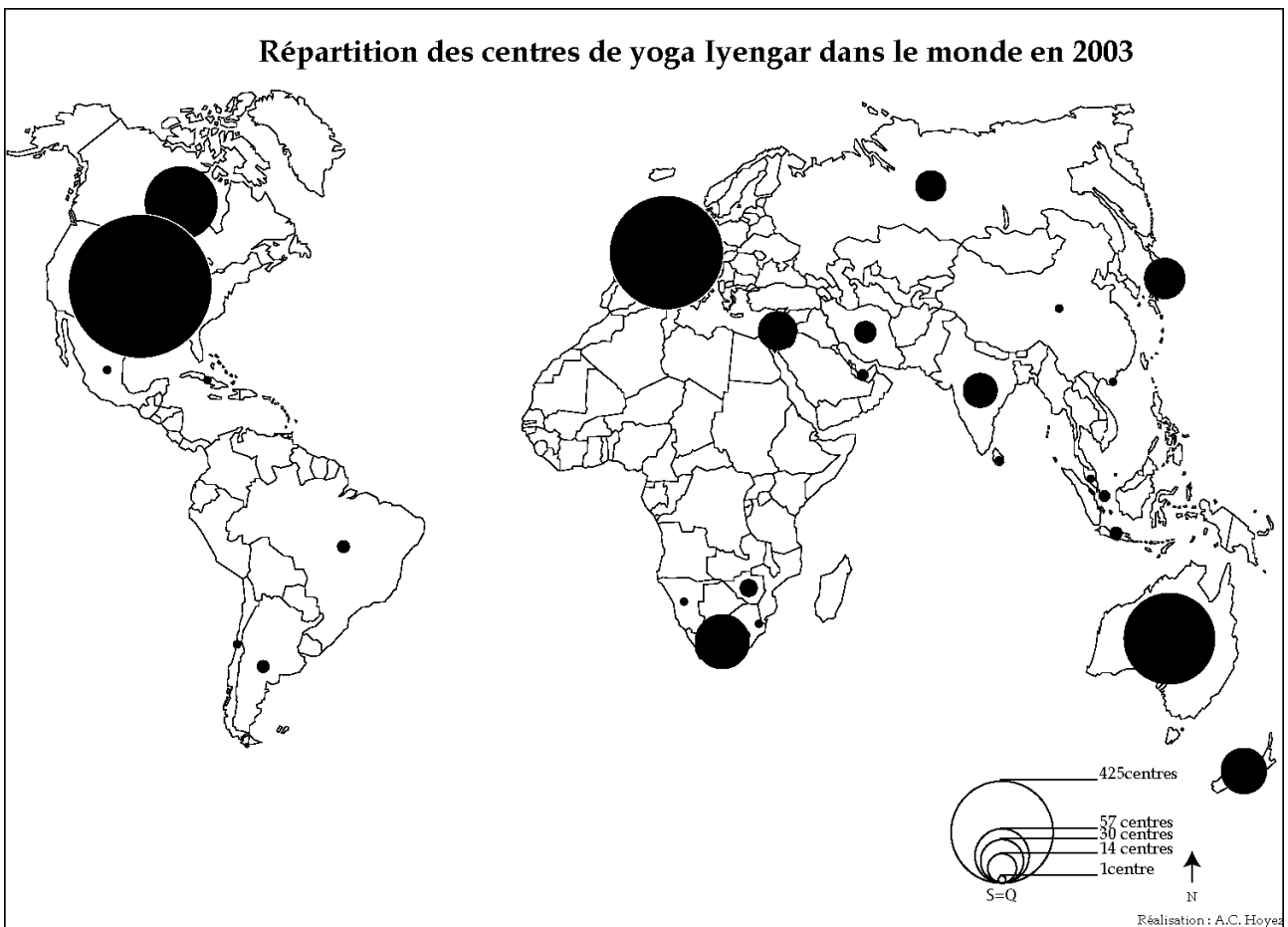


Réalisation : Anne-Cécile HOYEZ, LEDRA, 2005

- **TEMPS 1** : jusqu'aux années 1890, le yoga est un fait indien, le maillage du territoire indien est lâche

- **TEMPS 2** : à partir des années 1920-1930, le yoga circule entre Inde et Occident : multiplication des lieux en Inde ; émergence de lieux d'intérêt portés vers le yoga en Occident : villes (centres intellectuels) européennes, côte ouest américaine
- **TEMPS 3** : les années 60 voient l'explosion du hatha-yoga dans le monde : multiplication des centres en Inde ; nouveaux pôles de diffusion en Occident des « yogas autochtones »
- **TEMPS 4** : de nos jours, avec l'ouverture politique de nouveaux pays, le yoga devient universel (dans sa répartition spatiale).

Pour donner une vision plus large du phénomène et de ses réalités spatiales, j'ai mis au point la cartographie des centres de yoga Iyengar (le type de yoga le plus pratiqué). Nous y voyons apparaître ([carte 2](#)) les plus grands pôles de création et de concentration de cours (il en existe plus en Europe qu'en Inde), correspondant au temps 4.

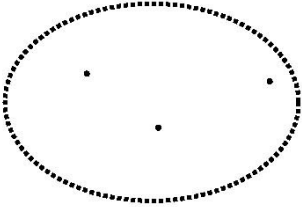
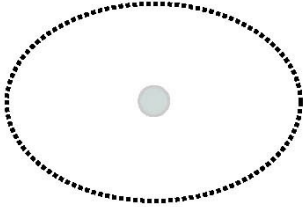
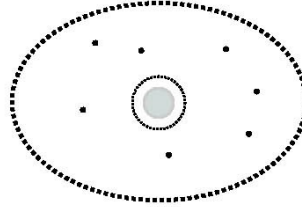





La topogénèse dans l'action : ([figure 2](#))

Création de lieux : l'espace n'est pas encore balisé ; le hasard, la symbolique crée le lieu.
Ex : Yogaville pour les USA.

Accapuration de lieux : un lieu ou un site saint existe déjà et retrouve une dynamique particulière par la coprésence de plusieurs communautés. Ex : Rishikesh

Satellisation de lieux : un lieu saint existe déjà et est fortement fréquenté. Son caractère orthodoxe ne va pas permettre une accapuration des lieux donc des communautés vont s'implanter à proximité (Tiruvanamalai). Ex : Tiruvanamalai

Configuration A	Configuration B	Configuration C
		
<p>CREATION DE LIEU L'espace est investi par un communauté, on y construit un ashram soit autour de la présence d'un gourou, soit autour d'une symbolique du lieu particulière</p>	<p>ACCAPARATION DE LIEU Un lieu saint pré-existe et retrouve une dynamique particulière par la coprésence de plusieurs communautés.</p>	<p>SATELLISATION DE LIEU Un lieu pré-existe, mais, à l'inverse de B, il est fortement fréquenté par des populations différentes. De nouvelles communautés vont donc s'implanter à proximité, renforçant ainsi la ségrégation spatiale et culturelle à l'échelle du lieu.</p>
<p>Yogaville, aux Etats-Unis</p> 	<p>Rishikesh, en Uttaranchal</p> 	<p>Tiruvanamalai, au Tamil Nadu</p> 

Conclusion

A travers l'exemple de la diffusion du yoga, nous avons pu appliquer une façon géographique de voir, penser et représenter un espace mondialisé. L'approche que nous avons privilégiée est basée sur des interrogations spatiales qui se nourrissent sans cesse de questionnements sur la façon dont les sociétés influent sur leur manière d'organiser l'espace.

Ainsi, dans un monde où les modes de vie tendent à se rapprocher, on le voit à travers l'exemple des classes urbaines aisées qui pratiquent le yoga dans toutes les grandes capitales mondiales, les pratiques liées au corps ou issues d'une certaine spiritualité tendent à se diversifier en fonction des attentes individuelles et collectives propres à chaque société.

Il en résulte une diversité des types de yoga, une diversité des lieux de la pratique et une diversité de la nature des déplacements qui relient ces lieux entre eux.

Les structures mêmes des lieux où l'on pratique le yoga nous renseignent bien sur les volontés de créer des espaces particuliers, où s'insèrent à la fois des **repères symboliques** (qui relient un groupe d'individus entre eux) et à la fois des **repères idéologiques et politiques** (qui raccrochent la pratique du yoga à un ensemble **sociétal**).

Ces lieux, véritables nœuds dans des réseaux internationaux extrêmement dynamiques, sont aussi l'occasion de souligner la nature transnationale des flux d'idées et de personnes qui relient des individus regroupés en communautés.

Bibliographie

- Annales de Géographie, n°588, *Géographie et Religion*, Mars Avril 1996
- Appadurai A., *Après le Colonialisme, Les Conséquences culturelles de la globalisation*, Payot, Paris, 2001, 319p.
- Birman Patricia, « Multiculturalité religieuse en France : Vers un nouvel Orient ? », *in* L'Ethnologie Française, 2000/4, Octobre-Décembre
- Bouillier Véronique, Tarabout Gilles (dir), 2002, *Images du Corps dans le Monde Hindou*, CNRS Editions, Paris.
- Ceccomori Silvia, 2001, *Cent ans de yoga en France*, Edidit
- Cushman A., Jones J., 1998, *From Here to Nirvana, the Yoga Journal Guide to Spiritual India*, Riverhead Books, 407 p.
- Daniélou Alain, 1981, *Le Chemin du labyrinthe, Souvenirs d'Orient et d'Occident*, Robert Laffont, 348p.
- Daniel, 1996, « Introduction bibliographique à la géographie des religions », *in* Annales de Géographie, p. 291-300
- DoryDaniel, 1993, « La géographie des religions –contexte et perspectives », *in* Social Compass 40 (2)
- Droit Roger-Pol, 1989, *L'Oubli de l'Inde, Une Amnésie Philosophique*, P.U.F., Coll. Livre de Poche, Paris, 253p.
- Frisk Liselotte, 2002, "The Satsang Movement Network : a Growing Post-Osho Phenomenon", *in* Nova Religio, vol. 6, n°1
- Grataloup , 1999, « Penser-représenter le monde », *in* L'Espace Géographique n°1
- Hervieu-Léger Danièle, 1999, *Le Pèlerin et le Converti, la Religion en Mouvement*, Champs Flammarion, 289p.
- Keller Agathe, 2003, « Politique et Histoire des Sciences en Inde », Communication Colloque « Réseau Asie », 25 septembre 2003.
- Kerneiz C., 2002 [1936], *Le Yoga de l'Occident, Guide Pratique du Yoga pour les Européens*, Ed. Belenos, 172 p.
- Lenoir Frédéric, 1999, *Le Bouddhisme en France*, Fayard, Paris, 447p.
- Lenoir Frédéric, 2001, *La Rencontre du Bouddhisme et de l'Occident*, A Michel, Paris, 393p.
- Lévy Jacques, 1999, « Une géographie visitée par le monde », *in* L'Espace Géographique, n°1
- Lévy Jacques, Lussault Michel, (dir), 2003, *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés*, Belin.
- Obadia Lionel, 2000, *La Diffusion du Bouddhisme Tibétain en France*, L'Harmattan, 272 p.
- Strauss Sarah, 1997, *Re-orienting Yoga : transnational flows from an Indian Center*, PhD dissertation in anthropology presented to the Faculties of the University of Pennsylvania, 343p.